Le coup de bill'art du *Soir*

El moudjahid Roberto Muniz

Par Kader Bakou

La maison du moudjahid Roberto-Muniz à Alger ressemble à un musée de la Révolution algérienne. Né le 17 juillet 1923 à Général Villegas en Argentine, il fait partie de ces «amis de l'Algérie» devenus Algériens après l'indépendance. Malgré l'éloignement, Roberto Muniz s'intéresse à la cause algérienne. Un jour, des représentants du FLN lui font part de leurs besoins en ouvriers qualifiés. Etant ajusteur, il se porta volontaire pour aider la Révolution algérienne en pensant certainement : «Venceremos !» En novembre 1959, il arrive au Maroc et rejoint une base du FLN dans ce pays. Roberto Muniz, alias Mahmoud (c'est son nom de guerre ou plutôt de révolutionnaire), travailla dans des ateliers de fabrication d'armes pour les djounoud de l'ALN.

Après le recouvrement de l'indépendance, sa femme Olga le rejoint en Algérie en 1962. Il va opter pour la nationalité algérienne et devient officiellement Mahmoud Roberto Muniz. Il travaille à la Sonelgaz jusqu'en 1980. Son fils Mahmoud-Luis, aujourd'hui ingénieur d'Etat en hydraulique, a fait l'école Chazot puis le lycée El Idrissi, à Alger, avant de terminer ses études à l'université de Bab- Ezzouar. Il est parti en Argentine où il a vécu pendant 3 ans, avant de décider de revenir en Algérie.

Roberto Mahmoud Muniz habite aujourd'hui dans un appartement sur les hauteurs d'Alger. Il se rend de temps en temps en Argentine, son pays natal. Dans une émission de la Télévision algérienne diffusée vendredi soir, il a expliqué que c'est l'accueil chaleureux des militants du FLN à son arrivée au Maroc qui l'avait convaincu à devenir Algérien. Dans son appartement à Alger, le «Certificat» de moudjahid membre de l'ALN est bien visible sur le mur. Son livre sur sa vie et son parcours révolutionnaire sortira prochainement.

El pueblo unido jamás será vencido !, comme chantait le groupe chilien Quilapayún.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

L'HÉRITAGE DU CHARBONNIER DE BOUDJEMAÂ KARÈCHE

Vie et œuvre de Mohamed Bouamari

Ce dernier essai de Boudjemaâ Karèche se lit comme on voit un film, on ne se lève que quand on a fini de voir défiler devant nos yeux et la vie et l'œuvre de Mohamed Bouamari, que Boudjemaâ Karèche déroule pour nous à travers les passages du cinéaste à la Cinémathèque d'Alger qui ont duré cinquante ans, nous baladant ainsi de villes en villages, voire de douars en lieux-dits, traversant les montagnes et les mers, voire les océans.

Boudjemaâ Karèche.

Mohamed Bouamari.

Photos : DR

Nous sommes, dès la première ligne-image, saisis et captivés par les personnages nombreux, très nombreux même, connus et anonymes, qui ont été séduits et par le cinéaste et par le cinéma, grâce aux projections de films, suivies de débats que le cinéaste a animés à la Cinémathèque, transmettant ainsi l'amour du cinéma et cultivant le rêve, Boudjemaâ Karèche donne le la, dès l'exégèse de cet essai filmique : «(...) Il n'y a pas de fatalité. Se créer tous les jours pour exister et vivre. Comme il n'y a pas de vie sans rêves, quel bonheur et quelle chance d'avoir vu que le cinéma existe et... Bouamari aussi.» Tout est dit. Le film-essai peut commencer et c'est par la fin qu'il commence, fort, très fort même, en arrachant les larmes des yeux, tout comme au cinéma et en nous tenant en haleine jusqu'à la dernière page-image, plutôt la dernière ligne-photo de cet éloge du cinéma algérien à travers un réalisateur-phare qu'est Mobamed Bouamari. La remémoration et l'évocation de Mobamed Bouamari, par Boudjemaâ Karèche, fait forcément ressurgir différentes époques de l'Algérie, chacune marquée par des personnages haut en couleur, de toutes les nationalités, des quatre coins de la planète, du monde du cinéma, mais pas que, qui ont donné le goût du cinéma et autorisé la transmission de cet art, voire donner corps et forme au cinéma algérien et dont cet essai laisse trace de cette formidable solidarité internationale qui a soutenu la production cinématographique algérienne. Et Boudjemaâ Karèche, qui a dirigé la Cinémathèque algérienne près de cinquante ans, peut en parler de cette production cinématographique, quand bien même il est juriste de formation et dont la vue se décline de jour en jour, il n'en demeure pas moins l'un des plus grands connaisseurs du cinéma algérien. Aussi, *L'héritage du charbonnier. Vie et œuvre de Mohamed Bouamari* donne à voir la passion du cinéma et du directeur de la Cinémathèque algérienne et du réalisateur héros de cet essai, où larmes, cris et rires redonnent corps et souffle à des époques épiques, tantôt burlesques, tantôt douloureuses, où le désir de créer, de produire, de montrer et de débattre des films est omniprésent dans chaque page, voire dans chaque ligne. Cette passion du cinéma va pousser et le directeur de la Cinémathèque et le réalisateur à sillonner le pays, y compris dans les villages socialistes, pour projeter, et en plein air, le film *Le charbonnier* où «(...)toutes les femmes du village étaient sagement assises devant l'écran et nous pûmes constater même quelles s'étaient préparées pour la circonstance... Et la projection commença... L'atmosphère était dense, tant les spectateurs vivaient profondément le film. Pendant la séquence où le charbonnier gifle sa femme par désespoir et misère, Bouamari... aperçut des larmes qui scintillaient... Il ne put retenir les siennes». Pour Boudjemaâ Karèche, «il nous est impossible, pratiquement interdit, de tenter un récit sur la vie et l'œuvre du cinéaste Mohamed Bouamari, sans évoquer son épouse, son actrice, sa complice, Fetouma Ousliha, dont le livre est truffé de ses photos, tantôt seule, tantôt en compagnie de personnages prestigieux du monde de la culture tels Alloula et Ouahid. Parce que la Cinémathèque algérienne était le lieu privilégié de débats, comme en témoigne Wassyla Tamzali dans son livre *Education algérienne*, en rendant hommage à Boudjemaâ Karèche : «La Cinémathèque a été une bouffée d'oxygène pour beaucoup de personnes, l'espace le plus propice à la pratique de la parole.» Il été dans l'ordre des choses durant les années 1990 où «l'Algérie tout entière... était devenue invivable. A Bordj-Bou-Arréridj... des élus locaux... ont fermé la petite salle de la cinémathèque...».

S'il est vrai que Boudjemaâ Karèche a déplié dans le menu détail les obstacles et les entraves que le cinéma algérien a rencontrés tout au long de ces dernières 50 années, il n'a pas manqué de relater de façon très précise. Cela n'a point empêché la passion contagieuse du cinéma, ni l'amour de ce 7e art de se transmettre de génération en génération et la jeune cinéaste Habiba Dhahnine symbolise cette transmission. Elle qui a ému Mohamed Bouamari : «(...)Lorsqu'elle parla du ciné-club qu'elle animait avec sa sœur Nabila, et combien elles ont été aidées par les projections-débats avec et autour du *Charbonnier*... que Fetouma, représentait pour elle la flamme et l'intelligence de toute femme debout.» Aujourd'hui cette jeune cinéaste réalise des films et transmet à son tour cette passion du cinéma à travers des ateliers ce création de films documentaires et le coffret *Béjaïa doc* signe cette transmission de la passion du cinéma.

L'héritage du charbonnier, le livre filmé est un livre à voir absolument, comme on voit un film

Faïka Medjahed,
psychanalyste

Actucult

SAFEX (PINS-MARITIMES, ALGER)
Du 4 au 13 novembre 2012 : 17e Salon international de l'artisanat traditionnel.

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)
Jeudi 8 novembre à 19h30 : Concert de l'Orchestre symphonique national (Algérie), sous la direction du maestro italien Francesco Di Mauro. Ce concert en hommage à l'opéra italien verra la participation de la soprano italienne Felicia Bongiovanni, ambassadrice du Bel Canto. La soirée entre dans le cadre du cinquantenaire de l'Indépendance de l'Algérie.

PALAIS DE LA CULTURE IMAMA (TLEMCEN)
Samedi 10 novembre à 18h : Concert de l'Orchestre symphonique national (Algérie), sous la direction du maestro italien Francesco Di Mauro. Ce concert en hommage à l'opéra italien verra la participation de la soprano italienne Felicia Bongiovanni, ambassadrice du Bel Canto. La soirée entre dans le cadre du cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie.

ASSOCIATION EL DJAHIDIYA (8, RUE RÉDA-HOUHOU, ALGER)
Le cinéclub «Cinérama» d'El Djahidiya organise les 1res Journées arabes du film d'animation d'Alger. Un appel est lancé à ceux qui sont passionnés par ce domaine et qui y travaillent afin de participer et de pouvoir montrer leur talent et leur création au large public notamment ceux qui habitent les villes situées dans la région Centre, notamment Blida, Tizi Ouzou, Alger, Boumerdès, Médéa. Prendre contact avec le siège de l'association. Faute de budget, le ciné-club ne peut prendre les participants en charge. Un hommage sera rendu à un pionnier dans le domaine des émissions et de la culture pour enfants, Abdelwaheb Haki dit grand-père Haki, ainsi qu'au réalisateur de films d'animation pour enfants Djilali Biskri.

CENTRE CULTUREL AÏSSA-MESSAOUDI DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, Bd DES MARTYRS, ALGER)
Lundi 5 novembre à 19h : La Radio algérienne et l'Institut français d'Alger organisent un concert de l'Orchestre à Cordes du Conservatoire de Lyon. Invitations à récupérer à l'Institut français d'Alger ou au centre culturel Aïssa-Messaoudi de la Radio algérienne.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI- ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 31 janvier 2013 : 5e Salon d'automne des arts plastiques, avec la participation de 58 artistes (artistes-peintres, sculpteurs et photographes).

CARAVANE THÉÂTRALE DE BOUMERDÈS
A l'occasion des festivités du 1er Novembre, l'association théâtrale de Boudouaou organise à travers les communes de Boudouaou, Khemis-El-Khechna, Hamadi, Keddara et Corso un spectacle itinérant qui durera du 1er au 13 novembre. Des pièces seront présentées aux adultes et aux enfants.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHAB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)
Du 1er au 9 novembre : Dans le cadre de la célébration du 58e anniversaire du déclenchement de la guerre de Libération nationale, exposition d'arts plastiques des artistes-peintres Saliha Khlifi, Saïd Aïdi, Imene Mebarki.
Exposition d'archives photographiques (archives du ministère des Moudjahidine).

GALERIE DE L'HÔTEL EL DJAZAÏR, EX-SAINT-GEORGE, (ALGER)
Jusqu'au 6 novembre : Exposition de peinture de l'artiste Nour Kamel.

THÉATRE RÉGIONAL MALEK-BOUGUERMOUH DE BÉJAÏA
Du 29 octobre au 5 novembre : 4e édition du Festival international de Béjaïa. Outre les représentations au Théâtre régional Abdelmalek-Bouguermouh et les spectacles dans la rue programmés dans différentes communes, il y aura des conférences avec des spécialistes : Maria Kolk (Pays-Bas), Rigon (Italie), S. A. Barry (Burkina-Faso), Heana Holtita (Roumanie), en plus des Algériens.

GALERIE MOHAMED-RACIM (AVENUE PASTEUR, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 15 novembre : Exposition collective d'artistes cubains, à l'occasion du cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie et des 50 ans des relations diplomatiques entre l'Algérie et Cuba.

MUSÉE AHMED-ZABANA (ORAN)
Jusqu'au 6 novembre : Exposition de peinture «N'gaoussiatte» de l'artiste Djahida Houadef.

SALLE COSMOS DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)
Chaque jour à 13h, 15h et 18h : Film *Les Seigneurs* d'Olivier Dahan (France, 2012), avec José Garcia, Jean-Pierre Marielle, Franck Dubosc, Gad Elmaleh, Joey Starr, Ramzy Bedia, Omar Sy et Le Comte de Bouderbala. Distribution en Algérie : Cirta Films.

AVIS DE DÉCÈS

La famille Abdi, parents et alliés ont la douleur de faire part du décès de leur père et grand-père

ABDI Saad
(retraité de la Protection civile)

à l'âge de 82 ans.
L'enterrement aura lieu aujourd'hui au nouveau cimetière de la Route de Saoula à 12h30.

«A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.»

DÉCÈS

Les familles Terzi et Idir, parents et alliés ont l'immense douleur de faire part du décès de leur cher et regretté

TERZI Omar

survenu à l'âge de 60 ans.
L'enterrement aura lieu ce dimanche 4 novembre au cimetière de M'douha (Tizi-Ouzou).
La levée du corps aura lieu à 12 heures.

«A Dieu nous appartenons, à Lui nous retournons.»

R118190/B13

REMERCIEMENTS

Les familles Aïssa et Chentouf d'Alger et alliés tiennent à remercier et à exprimer toute leur reconnaissance à tous ceux qui les ont soutenus et assistés à la suite de l'immense douleur qu'ils ont ressentie après la disparition de la

Moudjahida Mamia CHENTOUF
née AÏSSA
à l'âge de 90 ans.

Ancienne militante du mouvement national, cadre du FLN durant la guerre de libération, militante active du mouvement féminin national.
Mamia Chentouf a été inhumée le 11 octobre 2012 à El-Alia, carré des moudjahidine.
A cette occasion, nous tenons à renouveler nos remerciements et notre gratitude à l'ensemble des militantes et des militants, ses compagnes et compagnons de lutte, ses amis et proches ainsi que toutes les autorités du pays et notamment Son Excellence le Président de la République, le ministre des Moudjahidine, le secrétaire général de l'Organisation nationale des moudjahidine, le président du Croissant-Rouge algérien pour leurs messages chaleureux et assistance à la famille dans ces moments difficiles et douloureux.

«A Dieu nous appartenons et à Dieu nous retournons.»

R131508